

Les Guyot, des châteaux et des idées

PATRIMOINE Cette famille sauve des monuments de la ruine depuis trente ans. Aujourd'hui, les enfants se lancent dans l'aventure.



Restauré par Jacques Guyot, le château de La Ferté-Saint-Aubin, en Sologne, est l'un des plus visités du Loiret. MCRANDVHEMIS.FR

D'abord, il y a Lancelot, presque 24 ans, celui qui a fait une école de commerce, avec sa mèche blonde et son dynamisme. Voici une semaine, il a repris en gestion le château de Beaumesnil, dans l'Eure, folie Louis XIII appartenant à la Fondation Furstenberg. Vient ensuite Édouard, 22 ans, passionné de nature, doué de ses mains, courageux. Il inaugure demain l'ouverture au public du domaine de Vaux, dans l'Aube, ensemble XVIII^e dû à Germain Boffrand. Puis, Alice, jeune fille de 20 ans qui semble sage mais vient, elle aussi, de prendre les rênes du château de Landal, immense bâtisse bretonne du XV^e entourée d'étangs. Derrière enfin, Louis, 18 ans, plus réservé, observant ses frères et sœur et leurs charges, du coin de l'œil. Un jour, qui sait ?

Ces quatre-là forment la fratrie Guyot, une génération montante de châtelains-gestionnaires. Ce n'est pas si courant dans un milieu où les problèmes de transmission sont monnaie courante et où les jeunes bien nés hésitent à se colleter avec le 50-pièces fa-

milia. Mais les enfants Guyot ont mieux qu'un héritage aristocratique, ils ont un savoir-faire entre les mains : celui de faire revivre des châteaux.

J'ai envie d'amener les gens à la culture et au patrimoine de manière différente

LANCELOT GUYOT

Car avant, bien avant les enfants, il y a les parents, un oncle et une tante. Ce sont eux qui, à coup de travail, d'emprunts, de coups de cœur et de principes de reconversion sans complexe ont tricoté la « saga » familiale. Elle démarre en 1979, lorsque Jacques et Michel, deux frères de 28 et 32 ans sans le sou, reprennent le château de Saint-Fargeau, en Bourgogne. C'est celui de la cousine de Louis XIV, puis de la famille d'Ormesson. « Au départ, nous voulions en faire un centre de vacances, mais, de fil en aiguille, c'est la bâtisse qui nous a attirés », se rappelle Jacques. Un jour, les deux frères prennent leur indépendance. Michel restera à Saint-Fargeau : trente-cinq ans plus tard, il le fait vivre à coup de fresques historiques. Son spectacle - 600 béné-

voles, une centaine de cavaliers - a déjà attiré 1 million de visiteurs. Jacques, de son côté, reprendra avec sa femme, Catherine, le château de La Ferté-Saint-Aubin, en Sologne. Il est alors partiellement brûlé, a une toiture effondrée et des herbes folles à tous les étages. Vingt-huit ans plus tard, La Ferté est un des châteaux les plus visités du Loiret.

En trente ans, cohabitant avec les travaux, ils connaîtront la joie des grandes maisons et des parties de chasse, le plaisir des belles tablées. Mais aussi le prix à payer pour en être, dans tous les sens du terme, la recherche d'équilibre que chacun doit impérativement trouver lorsque l'on travaille en couple, puis en famille. Au quotidien, il faut lutter pour survivre, tenter de convertir les Monuments historiques aux exigences de l'entrepreneuriat. Jacques, fort en gueule, est intarissable sur ces « fonctionnaires loin des réalités économiques ». On sent l'expérience.

La success story Guyot essuie tout de même quelques échecs. « Nous avons repris deux autres biens, qu'il a fallu revendre faute de pouvoir rembourser nos emprunts », raconte Catherine Guyot. C'était un crève-cœur, mais l'expérience a été finalement utile collective-

ment. » Depuis, toute la famille a compris qu'il est folie d'acheter le plus beau des châteaux s'il n'est pas accessible aux visiteurs par la route. Et chacun sait que la beauté patrimoniale d'un lieu ne suffit pas. Lorsque l'on ne possède pas de meubles XVIII^e, il faut pouvoir remplir les murs par une histoire - quitte à la créer. À Bridoire, ruine abandonnée par la famille Bokassa dans les années 1980 et rachetée par les Guyot en 2011, le public est invité à jouer à toutes sortes de jeux. À Beaumesnil, Lancelot a orienté la visite autour du sucre et de la gourmandise. Dans les anciennes cuisines, décorées de bassines de cuivre chinées, une dame en costume confectionne du caramel. À l'étage, le grand couvert est dressé et un atelier de pliage de serviettes à la mode de Marie-Antoinette est ouvert. Un jour, Jacques Garcia, grand décorateur et ami de la famille, l'a aidée à réagencer ses pièces. Ce n'est rien, et pourtant, cela fait tout. « J'ai envie d'amener les gens à la culture et au patrimoine de manière différente », explique Lancelot.

Les grandes familles, qui occupent leurs terres depuis des siècles, tordent parfois le nez sur « ces gens », qui reprennent des lieux, en font un « Disneyland » et finissent parfois par les revendre. Jalousie ? Il est évidemment plus facile de remeubler un endroit lorsque l'on n'est pas embarrassé d'un passé, d'une chambre qui fut celle de la princesse ou d'un parterre Le Nôtre. Mais qui sinon Alice, sous l'ombre de ses parents, aurait pu reprendre Landal ? Édouard, quant à lui, a emprunté 486 000 euros, risque insensé en 2015. Mais il est comme un coureur suisse, sortant ses idées une à une pour parvenir, d'ici à cinq ans, à redresser Vaux. Des colonies de vacances, l'ouverture d'une boutique, un accord passé avec les maisons de champagne voisines, le principe d'« une entrée, une ardoise achetée pour le toit » ? « Je vais y arriver », dit-il simplement. ■

LEURS AUTRES JOYAUX



BRIDOIRE

Un temps occupé par la famille Bokassa puis abandonné, il est à l'état de ruine quand la famille le rachète en 2011. Depuis des travaux notamment conduits par Édouard, l'édifice situé en Dordogne est désormais ouvert à la visite.



LANDAL

Repris en 2013 par les parents, cet édifice d'Ile-et-Vilaine date du XV^e siècle. Entouré d'un immense domaine, dont 15 hectares d'étangs, il tient du château de conte de fées. C'est Alice qui s'en occupe.



VAUX

Le château, construit par Germain Boffrand, est très dégradé. Ses dépendances servent, jusqu'à l'achat l'année dernière par Édouard, de centre pour handicapés. Le domaine, situé dans l'Aube, ouvre aujourd'hui à la visite avec un nouveau destin.

Une famille, des châteaux

De Saint-Fargeau à Beaumesnil ou La Ferté-Saint-Aubin, les Guyot rachètent des demeures princières pour leur redonner vie.

Aujourd'hui, la nouvelle génération se lance dans l'aventure. **PAGE 26**



La famille Guyot devant le château Beaumesnil